

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 474

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Appel de propagande aux Femmes de Genève

pour la réélection de

M^{me} Blanche RICHARD, juge assesseur pédagogue
à la Chambre pénale de l'Enfance

(Elections cantonales des 4-5 avril 1936)

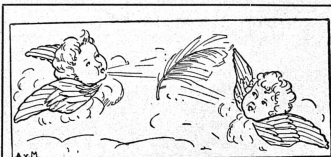
s'entraider. Le Congrès fut ouvert par S. A. la Maharani de Baroda, une des fondatrices et présidente d'honneur, du Conseil National des Indes. Dans un remarquable discours, elle montra clairement quel doit être l'idéal de la femme indienne et comment elle doit affirmer ses droits et prendre sa place dans la vie publique. Lady Pentland fille de Lady Aberdeen, la vénérée présidente du C. I. F. apporta un message de sa mère, empêchée par ordre médical d'assister au Congrès.

L'ordre du jour des séances s'avéra beaucoup trop chargé, car si certains problèmes sont les mêmes dans le monde entier, il en est d'autres qui sont importants pour l'Europe, inexistantes pour l'Inde, et vice-versa. Cette inégalité se révéla dès la première séance où l'éducation rurale devait être discutée. En effet, dans un pays où 10 % seulement des femmes reçoivent un enseignement scolaire complet, mais où toute la population rurale souffre de privations dues au manque de nourriture, comment songer à compléter l'instruction des paysannes? La délégation européenne n'avait pas saisi l'importance du sujet *alimentation*, qui, pour les femmes hindoues, est primordial. Le pays souffre de la sécheresse et ne produit pas assez pour nourrir les habitants. Les légumes et les fruits frais manquent. Les animaux domestiques souffrent de l'insuffisance et de la qualité du fourrage, et donnent peu de lait. Or, comme la religion interdit la consommation de la viande, cet aliment fait défaut dans l'alimentation. La plus grande partie des enfants en âge de suivre les écoles n'ont que deux repas par jour, ce qui est notoirement insuffisant. Il faut donc augmenter la ration alimentaire avant de perfectionner l'instruction. La somme requise pour donner à un enfant un petit repas de midi serait de 3 roupies (3 fr. 60) par an et par écolier... Si les femmes le désirent, ne pourront-elles pas l'obtenir?

La formation des travailleuses sociales est une question fort importante. Poona possède une excellente école, Bombay et Delhi auront bientôt la leur, mais cela ne suffit pas, partout on demande des infirmières visiteuses, des directrices de crèches, des fröbeliennes et d'autres. Pour travailler aux Indes, il faut avoir le don des langues (il y en a plus de 300 différentes dans le pays), il faut bien connaître les religions et le système des castes, toutes choses que, seules, les femmes du pays peuvent réaliser.

La mortalité de la femme en couches atteint aux Indes des proportions effrayantes, d'une part à cause de la jeunesse des mères (âge moyen quand naît le premier enfant: 14 ans), et d'autre part à cause du manque de sages-femmes, ou plutôt de l'ignorance et de la négligence des femmes auxquelles on a recours dans les villages. Tandis qu'en Europe la

mortalité maximum est de 6,6 pour mille, elle atteint le double, soit 13,5 pour mille, et ce chiffre doit être considéré comme un minimum. Selon le Dr. Jhirad, c'est l'anémie qui est la grande faucheuse de ces jeunes vies; là encore il faut incriminer une alimentation déficiente à une période où la très jeune mère, encore insuffisamment formée, devrait au contraire être suralimentée. La création de maternités modernes et la formation des sages-femmes continuera à être une des grandes préoccupations des femmes de l'Inde, mais, à ce propos encore, il faut songer à améliorer la nourri-



DE-CI, DE-LÀ

Cours de cuisine pour chômeurs.

Il y a longtemps que je préconise un enseignement ménager pour les garçons. Cela leur serait d'une incontestable utilité et leur apprendrait par surcroît à respecter le travail des femmes. Mais cette idée, évidemment prématurée, excite toujours une railleuse hilarité. Et pourtant!

La crise actuelle prouve que les femmes se débrouillent mieux que les hommes, que les chômeuses trouvent plus facilement du travail que les chômeurs, parce qu'elles font du travail ménager. C'est ainsi que la plupart des chômeuses de la vallée de Joux ont trouvé de l'ouvrage et ne sont plus à la charge de la communauté.

Il se pourrait que cette idée de l'apprentissage ménager des garçons fassent son petit bonhomme de chemin à cause de la crise, non pas dans les sphères officielles, bien entendu, mais dans des milieux plus souples, guidés par l'intérêt commercial. Très récemment, par un avis publié dans les journaux, la Société veveysanne du gaz a annoncé l'organisation, à l'intention des chômeurs, de cours de cuisine gratuits où ils apprendraient la préparation et la cuisson de repas simples, enseignement fort précieux dans le ménage, puisque fréquemment les femmes de chômeurs travaillent au dehors pour subvenir à l'entretien de la famille. Il est dès lors très naturel que les hommes fassent le travail des femmes. Ceux qui trouvent cela ridicule sont dans leur tort, complètement dans leur tort.

S. B.

La première course d'une automobiliste.

Cette première course n'a couvert, il est vrai, qu'une distance de 90 kilomètres environ, mais

ture du peuple, à la rendre plus variée, plus riche en vitamines. Ce très important sujet fut magistralement exposé par Dr. Biggar, de Calcutta, et appuyée par d'autres oratrices. La résolution qui suivit fut votée avec enthousiasme.

La séance consacrée à l'égalité de la morale nous prouva que, si à certains points de vue, l'Inde est en avance sur d'autres pays civilisés, car elle ignore la traite des blanches, il y a cependant encore bien à faire dans ce domaine, et les femmes sont décidées à agir pour que leur pays se fasse représenter à la grande conférence qui aura lieu en Chine dans deux ans.

La question du suffrage et du statut des femmes nous fit entrevoir la complexité de ces questions dans un continent aussi vaste où les religions diverses forment souvent la base de la législation. Les femmes cultivées votent et sont éligibles au même titre que les hommes, mais peu d'entre elles sont capables de gagner leur vie, car celles qui reçoivent une instruction complète sont une minorité. Certains col-

la été d'une importance historique. En août 1888, M^{me} Berthe Benz, l'intrépide compagne de l'inventeur d'automobiles, Carl Benz, entreprenait la course de Mannheim à Pforzheim, avec le 3^{me} type de machine créé par son mari. Ses deux fils l'accompagnaient, et l'ainé, âgé de 15 ans, relayait sa mère au volant. M^{me} Benz n'avait, naturellement, pas de permis de conduire, puisqu'il n'en existait pas encore à ce moment-là; en cours de route elle achetait sa benzine dans des pharmacies, et aux montées dont son moteur à deux chevaux ne pouvait pas faire façon, elle poussait elle-même sa machine, aidée par ses fils! Il paraît que cette course dura toute une journée! De l'arrivée à Pforzheim, la ville natale de la chauffeuse que l'on peut appeler avec raison la première automobiliste, on sait seulement que la mère et les frères et sœurs de M^{me} Benz avaient été stupéfaits de voir cette voiture roulant sans l'aide de chevaux!

Une statistique impressionnante.

Sait-on qu'il y a en Suisse environ 200.000 infirmes et anormaux, c'est-à-dire le 5 % de la population? S'ils étaient réunis au même endroit, il faudrait construire pour eux une ville plus grande que Genève.

Sur ce chiffre, on compte 2.600 aveugles, 8.000 sourds-muets, 20.000 épileptiques, 40.000 sourds, 20.000 estropiés, et 70.000 arriérés et psychopathes.

Femmes médecins.

En Tchecoslovaquie, la première femme médecin de ce pays a célébré dernièrement le 60^{me} anniversaire de sa naissance. Aujourd'hui, environ 1500 femmes médecins pratiquent en Tchecoslovaquie.

Une femme chef d'orchestre.

M^{me} Gertrude Hrdliczka-Hoffmann (Vienne), qui, il y a peu de temps, a passé brillamment son examen de chef d'orchestre à Paris, a été engagée par l'Opéra Comique de sa ville comme chef d'orchestre. Elle a la tâche de faire étudier et de diriger les opéras comiques et les ballets.

appuyée sur deux cannes, au milieu d'une ovation délirante.

Quinze mois plus tard, lors des obsèques de son amie, Marguerite Durand, soucieuse de bien faire les choses, achètera un monceau de bouquets de violettes, destinés à être déposés par les assistants sur le cercueil, c'est de même que, la première, elle pensera à lui faire ériger une statue...

...Lorsque, il y a un an, en cette Bibliothèque féministe fondée par elle, où elle succomba, atteinte d'un mal déjà patent depuis un lustre, nous vîmes lui offrir la présidence d'honneur de notre Société «Clémence Royer», Marguerite Durand nous fit observer que, n'étant pas une savante, elle n'était pas en mesure de participer activement à nos travaux. Sans doute était-elle surtout artiste et femme de goût, avec une tournure d'esprit poétique; mais comme nous eûmes l'occasion de le lui dire, le seul fait que le journal fondé par elle nous révélait, avec les œuvres de sa géniale amie, tout un monde de pensées et de certitudes rationnelles, nous a fait contracter envers la vaillante journaliste une dette de gratitude qui ne s'oubliera jamais.

Albert MILICE.

(Secrét. gén. de la «Société Clémence Royer»)

Ayez le zèle du cœur et les illusions nécessaires; travaillons à ce que nous croyons utile et bon; préparons pour notre imperceptible part l'avenir meilleur que nous ne vivons pas.

ANATOLE FRANCE.

lèges ont une organisation parfaite, mais ils sont trop peu nombreux. Ceux que nous avons visités à Poona, à Delhi, à Calcutta et ailleurs nous ont remplis d'admiration et même d'envie; il faudrait multiplier ces institutions et en créer où il n'en existe pas encore. Il faudrait également augmenter le nombre des écoles primaires, celles que nous avons visitées sont trop petites. Il est vrai que dans un climat chaud, il est très simple de dresser des tentes et de créer ainsi des salles d'études qui n'ont pas besoin de mobilier, car les enfants sont toujours assis par terre. L'inspection médicale des écoles existe, mais seulement dans certaines écoles de garçons. Là encore les femmes ont en perspective beaucoup de travail qui demandera de la ténacité, de la persévérance, de l'énergie et de l'argent. C'est l'avenir de la race qu'elles entreprennent d'améliorer.

Tout ce qui concerne le travail de la S.d.N. intéresse énormément les Indiens. La Begum Shah Nawaz parla avec émotion de son contact personnel avec les institutions de Genève. Elle fut écoutée dans un silence religieux et ce fut émouvant de l'entendre mettre en lumière l'idéal de la Ligue et tout ce que cette dernière a fait en seize ans d'existence.

Enfin, une séance importante fut consacrée aux échanges de vues concernant les amendements que les femmes désirent apporter à la loi interdisant le mariage des enfants. Celle-ci n'est pas assez précise et présente de graves lacunes. Dans les classes aisées, cette coutume est en train de disparaître, mais si les jeunes filles sont autorisées à rester chez leurs parents jusqu'à 14 ou 16 ans, elles sont néanmoins considérées comme veuves si le jeune conjoint, qu'elles ne connaissent même pas, vient à mourir. Comme veuves, elles mènent une vie misérable en marge de la famille et de la société. La loi hindoue n'autorise pas le mariage, aussi une veuve de moins de 10 ans n'a-t-elle plus rien à espérer de la vie. Certes, elle n'est plus obligée de suivre son mari sur le bûcher, mais son sort n'a rien d'enviable; aussi n'est-il pas rare qu'une femme préfère se donner la mort, ainsi que nous avons pu le lire dans le plus grand journal de Calcutta, pendant le court séjour que nous y avons fait. Il existe bien des foyers où les veuves sont accueillies avec bonté, et où on leur enseigne un métier afin de leur permettre de s'entretenir et de mener une existence honnête, mais l'Inde a 340 millions d'habitants sur lesquels il y a près de 250 millions d'Hindous.

Un Congrès s'accompagne toujours de quelques réceptions et festivités; le deuil du roi Georges V donna un caractère plus intime à toutes les invitations qui nous furent adressées, et qui furent l'occasion de nouer entre femmes de races différentes de précieuses amitiés qui faciliteront les échanges entre les continents. Débarquées aux Indes comme déléguées, nous avons quitté, un mois plus tard, un groupe d'amies qui sentaient moins grande la distance entre l'Europe et l'Asie.

Dr. Renée Ginod.

Ne faire pas assez, c'est presque ne rien faire.

Travail inachevé n'est que travail perdu.
(Jour à jour.)

H.-F. AMIEL.

soutenir ceux et celles dont l'œuvre écrite subsiste là furent certainement plus rudes que les luttes et les difficultés qui attendent encore les pionniers du féminisme.

Les lectrices du *Mouvement Féministe* qui peuvent se rendre à Paris ou qui y séjourneront seront probablement heureuses de savoir qu'une riche documentation concernant la femme ou servant sa cause est donc rassemblée là, dont la consultation est absolument libre et gratuite chaque jour, sauf le lundi, de 2 à 6 heures, dans un cadre accueillant et propice à l'étude.

C'est dans ce cadre qu'elle chérissait que M^{me} Marguerite Durand s'est brusquement éteinte lundi 16 mars, entourée de ce qui représentait toute sa vie: la cause de la femme, la lutte ardente pour son émancipation.

May BORLOZ.

II. Marguerite Durand et Clémence Royer

M. Albert Milice, l'un de ceux qui contribuent le plus en France à maintenir en honneur la mémoire de la femme de génie que fut Clémence Royer, femme philosophe, femme mathématicienne, femme sociologue, dont les travaux prodigieux sont une gloire pour notre sexe, veut bien nous adresser sur les relations de Marguerite Durand et de Clémence Royer, une notice, dont nous extrayons les lignes suivantes. (Réd.)

Dans une étude précédente nous avons rappelé comment Clémence Royer devint la «conscœur» de Séverine, la *Fronde*, quotidien exclusivement dirigé, rédigé et composé par des femmes, théoriquement tout au moins, à l'exemple d'un précur-

¹ Clémence Royer et sa doctrine de la vie, J. Peyronnet & Co, Paris.

seur londonien qui vit le jour vers 1863. «Me permettra-t-on un peu d'économie politique? demande la savante à ses introducteurs — il y a un si pressant besoin de l'enseigner à notre génération de protectionnistes et de lui démontrer que toutes les lois de protection sont des lois de persécution.» Marguerite Durand qui, avec une intelligence surprenante, était une «oseuse», avait de suite jugé à sa valeur une collaboratrice unique, auprès de laquelle toutes les autres «Frondeuses» si talentueuses fussent elles, ne figuraient plus, de leur propre aveu, que comme de pâles satellites. Pendant quatre ans et deux mois, avec une maîtrise étonnante des multiples sujets abordés par elle, au fil de l'actualité, Clémence Royer pourra se révéler au grand public par la rigueur logique des solutions aux problèmes politiques, économiques et sociaux qu'elle proposera et qui, pour la plupart, sont demeurées valables. C'est encore la *Fronde* qui publiera en juin 1900, sous la signature de Marguerite Souly-Darqué, une pénétrante analyse du livre capital de Clémence Royer *la Constitution du monde*, paru au début de cette même année.

Il faut rendre cette justice à Marguerite Durand qu'elle fit alors de son mieux pour éviter à la gloire de Clémence Royer d'avoir à traverser ces «périodes obscures». C'est elle qui, au cours de cette même année 1900, aura, de haute lutte, «emporté la citadelle», autrement dit, qui aura obtenu du président Loubet, pour son amie et collaboratrice, une décoration tard venue... Le 8 septembre 1900, à la séance de clôture du Congrès international de la condition des droits des femmes, la nouvelle décorée sera invitée à s'asseoir au bureau, vers lequel elle s'avancera,



Publications reçues

La formation professionnelle du personnel enseignant primaire, 1935, 16x24, 402 p. Publications du Bureau international d'Éducation, N° 42; fr. s. 8.—

Cet important ouvrage contient des monographies de 62 pays basées sur des rapports de ministères. Le lecteur y trouvera des renseignements objectifs sur la formation psychologique, sociale, civique et morale des futurs maîtres. Il résulte de l'étude de ces documents que la préparation des institutrices est, en général, la même que celle des instituteurs, sauf pour quelques branches destinées à chacun des deux sexes. Les jeunes gens suivent, par exemple, des cours d'arpentage, d'instruction militaire, de travaux manuels sur bois et sur métal; les jeunes filles,